

Bienvenue au nouveau coffre du Patrimoine

Auguste Piguet avait pu écrire :

Le garde-robe, double ou simple, en bois dur ou en vulgaire sapin, trônait non loin du lit nuptial. Elle remplaçait avantageusement les coffres d'autrefois maintenant relégués au galetas. Le village des Bioux se livra longtemps à la fabrication des coffres et des armoires destinées aussi bien aux gens du bas qu'à ceux d'en haut. Les menuisiers les transportaient de préférence au marché de Morges. Fiancées et fiancés faisaient grand cas de ces meubles de toute solidité. Ces coffres et armoires n'avaient malheureusement aucune prétention artistique. Certains particuliers s'en tirèrent beaucoup mieux, confectionnant à leur propre usage des armoires, des secrétaires, des commodes ou canapés aux formes élégantes, à la marqueterie compliquée.

De nombreux placards, buffets pour les Combiers, s'approfondissaient dans les murs¹.

Ce court texte, traitant du mobilier de nos ancêtres, mérite quelques remarques.

Auguste Piguet parle du vulgaire sapin, comme si tous les bois nobles étaient des bois durs. Or, en considérant que le sapin de qualité sert à la confection d'instruments de musique, il n'est pas judicieux de traiter notre épicéa de bois vulgaire.

En plus ces meubles en sapin étaient loin de n'avoir aucune prétention esthétique, bien au contraire. Ils étaient faits avec soin, et ne cédaient pas sur le plan des exigences et du fini par rapport aux meubles en bois dur, en chêne ou en noyer. Et par ailleurs il est aussi possible que les menuisiers des Bioux utilisaient à l'occasion de ces bois importés de plaine.

Ce qui revient à dire en tout cela que notre professeur a jeté le doute sur notre production locale de meubles, comme si, d'avoir une multitude de boisseliers de haut niveau, ne pouvaient que reléguer les autres professionnels du bois dans les franges de notre production locale. C'est une erreur. Pour preuve les trois meubles ci-dessous.

¹ A.P., La vie quotidienne et les coutumes d'autrefois à la Vallée de Joux, Monographie folklorique, cahier B, Editions Le Pèlerin, 1999, p. 191.



Armoire de mariage sans doute fabriquée au Bioux vers 1770. Le fini est parfait. Seule les serrures ne sont pas d'époque, malheureusement. Le bois est resté longtemps dans un bel état sous une épaisse couche de vernis. Un décapage soigné et un traitement de surface à la cire d'abeille a redonné tout son lustre à ce beau meuble, visible encore ci-dessous.



Le même meuble que dessus. Les taches correspondent à des ombres portées par le lampadaire.



Par comparaison l'armoire du docteur G, aussi propriété aujourd'hui du Patrimoine. En bois dur, chêne, de provenance inconnue, mais pouvant être qualifiée d'armoire vaudoise. Belle qualité malgré les taches du bois.



Armoire de cuisine, sans doute due au même constructeur que l'armoire de salon ci-dessus. Le travail est moins fini mais reste de belle qualité. Le meuble est en deux partie sur le plan de la hauteur afin de faciliter le transport. A l'intérieur des tablards et deux tiroirs,



Les menuisiers des Bioux étaient aussi des fabricants de arches, soit coffres à grain. Si le travail était plus rustique, ces pièces utilitaires n'en avaient pas moins beaucoup d'allure.



Coffre de l'Épine, dont d'origine ne peut être déterminée avec précision. Il avait fini comme cage à poule. Après une belle restauration par un bon menuisier de la région, c'est devenu une pièce superbe. On put en conséquence se doter de beaux meubles déjà au XVIIe siècle, sans minimiser d'aucune manière ce qui pouvait exister les siècles auparavant.



Coffre no 1 du Patrimoine. L'intérieur prouve une origine ancienne. L'extérieur a été restauré, avec la mise en place de nouvelles poignées. Origine inconnue.



Le deuxième coffre du Patrimoine. L'origine est inconnue.

